

MON ONCLE

Jacques Tati

(soirée du ciné-club des anciens du 13 Mars 2008 avec Macha Makeieff et Stéphane Goudet)

Lorsque *Mon Oncle* sort sur les écrans français en 1958, Jacques Tati est déjà connu du grand public pour *Jour de fête* et *Les vacances de M. Hulot*. *Mon Oncle* consolidera sa renommée jusqu'aux Etats-Unis, où le film glanera un Oscar.

Ce succès permettra au réalisateur de s'engager dans un projet ambitieux qui radicalisera les partis pris de *Mon Oncle* ; le résultat sera *Playtime*, grand film expérimental qui sortira en 1967, et gouffre financier dont Tati ne se relèvera jamais tout à fait.

Mon Oncle représente donc, en quelque sorte, un point culminant de la carrière de Tati, une œuvre emblématique où se croisent les courbes de son accomplissement artistique et de sa reconnaissance publique et commerciale.

Le style inimitable de Jacques Tati.

Comment définir le style de Tati, qui fait que le moindre plan de ses films est signé ?

La première singularité du cinéaste tient à la conjonction de deux qualités complémentaires : observation et stylisation.

Son sens de l'observation était précis et d'une grande acuité. Guère prolifique, Tati avait besoin de plusieurs années pour préparer un film, accumuler l'ensemble des petites observations quotidiennes qui allaient lui fournir la matière de ses gags. Ceux-ci sont simples et concrets. Ils dérivent naturellement de la mise en scène d'un monde soumis à des lois physiques : heurts et trajectoires de corps et d'objets, extravagances des accoutrements, des démarches, et plus généralement rôle primordial des « choses » (réverbères, équipements ménagers...). Un des principaux ressorts comiques tient dans le décalage entre la matérialité de ce monde impitoyablement mécanique et l'évanescence lunaire de ce sympathique hurluberlu qu'est monsieur Hulot.

Ce sens du concret est transfiguré par la stylisation. L'absurdité des personnages, des rites sociaux, des architectures ne devient jamais prétexte à une satire féroce et gratuite : l'extravagance est au contraire poétisée. Elle s'inscrit dans des plans à la géométrie précise, aux cadres toujours larges ; l'espace est fragmenté, de sorte que les personnages, au même titre que l'œil du spectateur, peuvent y déambuler comme sur une toile de peintre. Plusieurs actions se déroulent simultanément dans même plan – procédé qui atteindra son acmé dans *Playtime*. Cette originalité relève d'une combinaison unique de modestie et de folie chez le cinéaste. Cette modestie transparaît notamment dans la rareté des mouvements de caméra. La mise en scène de Tati s'avère ainsi d'une sobriété exemplaire, au service de la précision et du *timing* des gags. À l'image des personnages, plus proches de caricatures que d'êtres de chair et de sang, cette mise en scène confine à l'abstraction. Il faut insister également sur l'aspect sonore : les dialogues se retrouvent comme noyés dans une véritable pâte sonore, faite d'une prolifération de bruitages accompagnés de musiquettes aussi lancinantes que doucement euphoriques. Cette sensibilité aux sons est une des particularités les plus flagrantes de Tati, qu'il partage avec ce cinéaste par ailleurs très différent qu'est Robert Bresson.

Deuxième singularité du style de Tati : une sensibilité unique aux évolutions socio-économiques de son époque. *Mon Oncle* est un film sur le monde moderne (*Playtime* le sera

encore plus). L'œuvre de Tati reflète l'évolution des mentalités françaises à l'aube des "30 Glorieuses" : passage d'une France rurale à une France urbaine, d'une nonchalance chaleureuse et un peu je-m'en-foutiste à la froideur productiviste du modèle capitaliste. Le modèle social qui en découle est incarné par le décor principal, cette villa qui s'impose comme un personnage à part entière du film, et dont les fenêtres en formes de hublot en viennent même à figurer des yeux humains ; quant au jardin, d'une géométrie sinieuse, il est le théâtre de gags mémorables, fondés sur les circonvolutions qui balisent et enferment les déplacements des personnages. A contrario, lorsque les enfants vont jouer sur le terrain vague, c'est une insolence joyeuse et gentiment anarchique qui domine, au sein de laquelle M. Hulot se sentira bien plus à son aise. Tati confronte ainsi des espaces physiques antagonistes, chacun articulé autour d'une certaine conception du monde. Cette binarité a amené certains critiques – notamment un des plus fameux d'entre eux, André Bazin – à s'interroger sur le caractère éventuellement réactionnaire du cinéma de Tati. Question qui paraît aujourd'hui dépassée : la complexité du cinéma de Tati, qui a donné lieu aux analyses les plus érudites, n'est pas réductible à cette polémique. En réalité, le cinéaste n'était pas technophobe mais lucide. Il se montrait capable d'insuffler de la poésie dans les espaces les plus aseptisés, notamment cette villa trop bien conçue. En un mot, Tati était fasciné par la technique, mais en même temps profondément conscient des dérives inhérentes à son mauvais usage.

Inspirations et héritage de Jacques Tati.

Face à un style si unique, on peut s'interroger sur les sources d'inspiration de Tati et l'héritage qu'il a laissé.

Le vrai nom de Tati était Tatischeff : cette ascendance russe a-t-elle joué un rôle dans la sensibilité du cinéaste ? De fait, il semble qu'on trouve des prémices du personnage de M. Hulot dans une nouvelle de Tchekhov. Cela dit, le premier maître revendiqué par Tati est sans conteste Charlie Chaplin. Soulignons toutefois que M. Hulot se distingue résolument de Charlot. Là où se dernier, intelligent, dégourdi, s'arrangeait toujours pour être accepté là où on ne voulait pas de lui, M. Hulot se trouve dans la situation inverse : si c'est un inadapté social, incapable par exemple de s'intégrer au monde du travail, ce n'est pas totalement un asocial ; contrairement à Charlot, il n'est pas aux marges, mais au « centre » de la société : il habite au centre-ville, tout le monde le connaît et semble l'apprécier, un peu comme un vieil ami, une figure familière. Mais c'est un peu comme s'il était invisible. Contrairement à Charlot encore, M. Hulot n'est jamais vraiment conscient de ce qui lui arrive. Il apparaît d'emblée comme un être timide et irrémédiablement maladroit, trop grand, sans cesse voûté, un peu évanescent. Ce caractère peu réel, qui fait de lui avant tout une invention poétique, transparait dans le fait que la caméra ne pénètre jamais chez lui (« par pudeur », répondait Tati à une question d'un journaliste) mais aussi et surtout dans ses relations avec les femmes. Contrairement à Charlot, impossible d'imaginer une idylle de M. Hulot avec une femme quelle qu'elle soit. Les êtres avec qui ce personnage entretient la plus grande complicité sont les enfants, notamment son neveu. Il semble fait de la même fibre qu'eux, avoir gardé cette fraîcheur et cette innocence qui selon Tati les caractérise. La poésie de l'enfance comme rempart et réponse à l'absurdité du monde adulte trouve ici une quintessence.

L'héritage de Tati dans le paysage cinématographique et artistique actuel est considérable, qu'il soit direct ou indirect. Il est notamment manifeste chez les Deschiens. Il n'est pas jusqu'à la récente comédie à succès de Dany Boon (*Bienvenue chez les Ch'tis*) qui ne cite Tati, à travers le personnage du facteur. On peut aussi évoquer l'impayable Mr Bean (Rowan

Atkinson) dont le dernier film se référait, de son titre aux méandres de sa pseudo intrigue, aux *Vacances de M. Hulot* – évidemment sans atteindre le même degré de réussite. Stéphane Goudet nous confiait après la séance qu'on pouvait également déceler une influence de Tati chez David Lynch, tout au moins dans certains aspects sonores. Quoi qu'il en soit, la poétique de l'existence déployée dans l'œuvre de Tati est inimitable ; hautement cinématographique, sa singularité a traversé les frontières et les générations. Ainsi que la propre fille de Tati, Sophie Tatischeff, en a donné l'exemple, il est essentiel de continuer à œuvrer à la conservation et la promotion d'un tel patrimoine.

Autres films de Jacques Tati conseillés : *Jour de Fête*, *Les Vacances de M. Hulot*, *Playtime...*